1.re DIVISION.

ÉLECTIONS DE L'AN VII.

LIBERTÉ.  ÉGALITÉ.

PARIS, le 14 Ventôse an 7 de la République française, une et indivisible.

LE MINISTRE de l'intérieur,

Aux COMMISSAIRES du Directoire exécutif près des Adminiſtrations centrales de Département.

CITOYENS COMMISSAIRES, l'approche des élections vous impoſe de grands devoirs; je vais vous en entretenir.

La République s'eſt élevée avec majeſté au milieu des décombres du trône; tous les genres de tyrannie ont fait place à la Conſtitution de l'an 3, & le juſte empire des lois a ſuccédé aux agitations & aux ſecouſſes de la révolution. En vain les puiſſances de l'Europe ſe ſont coaliſées pour nous rendre à l'eſclavage: leurs efforts réunis ſont venus ſe briſer contre le courage de nos invincibles armées; & le déploiement de tous leurs moyens, de toutes leurs forces, n'a fait que relever l'éclat de nos triomphes, rendre à la France ſes limites, révéler aux peuples voiſins le ſecret de leur indépendance, & allumer par-tout le feu ſacré du patriotiſme.

Ce n'eſt plus par les armes que nos ennemis eſpèrent nous vaincre; leur indéciſion l'a prouvé. Pourquoi balancent-ils avant de nous livrer une attaque directe? n'en doutez pas, c'eſt qu'ils attendent la criſe des élections.

Déjà, deux ans de suite, ils ont suivi le même plan. Les élections de l'an 5 furent dirigées par le royalisme dans plusieurs départemens; & l'anarchie s'étoit emparée de celles de l'année dernière. Les lois des 19 fructidor an 5, 12 pluviôse & 22 floréal an 6, la surveillance & l'activité du Gouvernement, ont sauvé la République des déchiremens affreux que devoient amener des choix opérés sous des auspices aussi funestes. Mais nos ennemis n'ont pas renoncé à leurs combinaisons & à leurs entreprises machiavéliques : ils s'agitent dans tous les sens, ils revêtent toutes les formes pour maîtriser les élections de l'an 7, & corrompre encore une fois la source des pouvoirs publics. Les manœuvres auxquelles ils se livrent, ne se bornent pas à tel ou tel département; leurs mouvemens ne sont pas isolés, partiels & interrompus; ils ont un foyer central d'action, ils embrassent toute la République.

La masse des bons citoyens se laissera-t-elle envelopper par cette chaîne avilissante de trames & d'intrigues? aplanira-t-elle les voies à ceux qui redemandent un trône ou des échafauds? & la terrible leçon des maux passés sera-t-elle insuffisante pour lui signaler les deux écueils entre lesquels il faut passer pour arriver au port où nous attendent la paix, la tranquillité & le bonheur?

C'est à vous, Citoyens, à vous qui êtes les sentinelles du Gouvernement, à mettre sous les yeux de vos concitoyens le tableau des malheurs auxquels ils s'exposent, s'ils se laissent influencer par les factions. Retracez-leur sans cesse, retracez fortement cet article sacré de notre loi fondamentale, cet article qui leur rappelle que c'est de la sagesse des choix dans les Assemblées primaires & électorales, que dépendent principalement la durée, la conservation & la prospérité de la République. Excitez les hommes insoucians, ramenez ceux qui ne sont qu'égarés; signalez les apôtres du royalisme & de l'anarchie : que les agens de l'étranger ne recueillent que la honte & le mépris de leurs infames entreprises. C'est dans cette

circonſtance, Citoyens, que vous devez déployer tous vos efforts, votre activité, votre zèle, employer tous vos moyens & votre influence pour ſervir la choſe publique. C'eſt par l'opinion, par les lumières, & par des inſtructions ſages, que le Directoire exécutif deſire éclairer & diriger les bons citoyens dans les aſſemblées politiques; c'eſt en faiſant retentir dans toute la République le texte ſaint de la Conſtitution & la voix puiſſante de la patrie. Il abandonne aux factions qu'il combat, les moyens bas & ténébreux dont elles font un ſi cruel uſage; mais il croiroit manquer à un de ſes premiers devoirs, ſi, quand il apperçoit le danger, il n'en traçoit pas fortement l'image, & s'il n'expoſoit pas le tableau des brigandages & des calamités dont les ennemis de la liberté voudroient faire déborder le torrent ſur toute la République. Les vils & lâches hypocrites! ils emploient les moyens les plus infames pour diriger à leur gré les ſuffrages, & ils oſent ſe plaindre de ce qu'on en gêne la liberté, quand on éclaire les bons citoyens. Organes du Gouvernement, pénétrez-vous de ſon eſprit. Développez le texte que fournit naturellement ſa proclamation relative aux élections: éclairez les Français ſur les projets, ſur les complots ourdis par une faction ſcélérate & audacieuſe, qui ne leur parle de liberté que pour les rendre à l'eſclavage, & pour les ramener, par des routes ſanglantes, à la honte d'avoir un roi.

Pour remplir les intentions du Directoire exécutif, voici ce que vous pouvez dire à vos concitoyens:

Après le 18 fructidor, un grand nombre d'eſprits timides, toujours prompts à prendre le change, ſe laiſsèrent duper par la joie hypocrite qu'affectoient quelques anarchiſtes habiles à s'approprier les fruits utiles du triomphe ſans avoir eu part au combat. Ces eſprits foibles crurent que cette journée mémorable annonçoit le

retour, non pas du règne de la loi, mais du règne de la terreur. Six mois d'expérience les déſabusèrent en vain; ils devoient être convaincus de l'injuſtice de leurs craintes & de leur puérilité; mais malgré les avis, les proclamations, les invitations preſſantes & réitérées du Directoire exécutif, cette foule ſans prévoyance, inconſéquente dans ſes craintes, ne ſe préſenta pas en force aux dernières élections; elle ne parut point aux aſſemblées primaires, dans l'appréhenſion d'y rencontrer les anarchiſtes & de les voir s'en emparer. Ainſi, plus inſenſés encore que puſillanimes, ils avoient peur des anarchiſtes, & ils faiſoient préciſément tout ce qu'il falloit faire pour faciliter leurs ſuccès. Républicains! il en eſt temps; ceſſez de vous trahir vous-mêmes & de céder à des brigands un triomphe facile, par un ſentiment de frayeur honteux & ridicule. Si tous les gens de bien, depuis le 18 fructidor, euſſent ſenti le prix de ce qu'on avoit fait pour eux, s'ils ſe fuſſent preſſés autour du Directoire, qu'ils euſſent envié les fonctions publiques, qu'ils ſe fuſſent montrés jaloux de les remplir, aucun ſuppôt de l'anarchie ne les eût obtenues, & tous les canaux de l'intrigue euſſent été fermés.

Citoyens, il eſt temps de réparer cette foibleſſe. Ou vous craignez les anarchiſtes, ou bien vous ne les craignez pas. Si vous croyez devoir les craindre, roidiſſez donc toutes vos forces, réuniſſez-vous donc contre eux; oppoſez donc à leurs efforts une phalange impénétrable, pour empêcher qu'ils ne ſe baignent une ſeconde fois dans des torrens de ſang français. Si vous les appréciez mieux, & ſi vous ne les craignez point, montrez-vous donc à eux; paroiſſez à front découvert. Qu'ils puiſſent, une fois pour toutes, vous bien voir, vous compter, ſe convaincre, à l'aſpect de votre énorme maſſe, qu'il n'eſt plus pour le crime de victoires à eſpérer.

N'est-il pas déplorable, n'est-ce pas une honte pour le peuple français, pour la nation la plus brave & la plus généreuse, de rester dans une apathie, dans un abandon de soi-même qu'on ne peut concevoir, en présence de quelques hommes qui ne sont distingués que par l'excès de leurs bassesses? Eh quoi! n'avez-vous pas vos premiers Magistrats, qui ont lié leur sort au vôtre? n'eûtes vous pas l'année dernière, n'êtes-vous pas certains d'obtenir en tout temps l'assentiment des deux Conseils sur l'horreur invincible qu'inspirent à tous les hommes probes, loyaux, de bonnes mœurs, les criminelles espérances d'une faction détestable?

Quant à vous, Citoyens, il ne s'agit pas de combattre, de vous arracher à vos femmes, à vos enfans, à vos comptoirs, à vos affaires journalières, pour aller sur des bords lointains partager les périls de nos généreux défenseurs; il s'agit seulement de n'avoir qu'un esprit public, de ne prononcer qu'une voix, de ne faire entendre qu'un cri: Plus d'anarchie en France! *Il s'agit que ce cri soit si unanime & si fort, qu'il reporte l'effroi parmi vos ennemis, qu'il les glace à leur tour & les paralyse à jamais.*

O vous, ouvriers respectables, hommes laborieux qui faites le fonds du grand Peuple, qu'attendez-vous donc pour crier: Plus d'anarchie en France? *Attendez-vous que les suivans de* Robespierre *&* de Marat *vous laissent de nouveau sans pain pendant deux ans consécutifs; qu'ils vous réduisent à passer quatorze ou quinze heures par jour à la porte des boulangers, pour obtenir à votre tour une once de mauvaise pâte de farine de haricots; qu'ils vous forcent d'aller encore, au coin des bornes, sur les quais, jusque dans les ruisseaux bourbeux, pour disputer aux animaux les restes dégoûtans des banquets de leurs comités révolutionnaires?*

Et vous, négocians, marchands & manufacturiers, ô classe

induſtrieuſe! qu'attendez-vous donc pour crier : Plus d'anarchie en France? *Attendez-vous auſſi que les grands niveleurs de* 1793 *aient donné à leurs brigands le ſignal du pillage ; qu'un nouveau* maximum *vienne achever votre ruine ; que les cachots vous engloutiſſent, & que l'échafaud vous appelle, pour laiſſer à leurs ſatellites le loiſir d'enlever vos meubles & de vider vos magaſins ?*

Vous, artiſtes, ſavans, littérateurs & philoſophes, attendez-vous auſſi, pour élever la voix, que le fer des bourreaux vous rejoigne aux Bailly, *aux* Lavoiſier *& aux* Roucher ?

Vous, fonctionnaires publics, ex-conventionnels ou ex-conſtituans, attendez-vous la pique ſur laquelle on fit promener la tête de Féraud ?

Vous, les plus grands des hommes, ô défenſeurs de la patrie! ſoldats républicains! vainqueurs du monde! attendez-vous que les Fouquier-Tinville, *les* Coffinhal *& les* Dumas *reſſuſcitent pour égorger vos pères, vos époux, vos filles ou vos ſœurs, pendant que vous irez punir les attentats du Cabinet de Londres? attendez-vous que leurs fureurs ſervent le vœu de l'étranger, rendent vos exploits inutiles & la guerre éternelle ?*

Citoyens de toutes les claſſes & de toutes les profeſſions, le même intérêt vous unit pour crier à-la-fois : Plus d'anarchie en France! plus de brigands en fonctions! plus de ſcélérats en pouvoir !

Mais en même temps, Citoyens, point de haine, point de vengeance, point de réaction ſur-tout ; car la réaction eſt une nouvelle anarchie ſous une autre livrée.

Citoyens, c'eſt à cet écueil que vous attend le royaliſme, honteux de ſa défaite au 18 *fructidor, bien plus honteux encore de cette humiliation qu'a éprouvée enſuite au* 22 *floréal ſon exécrable*

auxiliaire : mais qui, toujours ſouple & perfide, feindra d'y applaudir, pour attirer à lui & uſurper ſeul le profit de cette dernière victoire. Corrompant avec art la ſource pure & vertueuſe de l'indignation publique contre l'impudente anarchie, il ne vous parlera que de reſſentimens, de proſcriptions, de vengeances, de juſtes repréſailles, lorſque votre intérêt, lorſque les francs Républicains, les vrais amis de la patrie ne doivent vous parler que d'union, d'enſemble, de conſtance, de calme, de courage & de lois. Il vous dira ſans doute, avec des paroles de miel : Aſſaſſinez ; *comme la cruelle anarchie, dans ſa langue féroce, vous diſoit :* Égorgez : *tous deux ſeront unis pour inſpirer des crimes ; ils vous demanderont la mort des Républicains courageux qui les combattent tour-à tour, & qui ſeront les ſeuls qu'ils traiteront de* Jacobins. *Les uns & les autres s'acharnent ſur ces hommes purs & honnêtes qui aſſurent la liberté ſur la baſe des lois, qui fondent à-la-fois l'égalité & l'ordre ; qui veulent la fraternité & un Gouvernement ; qui ne peuvent ſouffrir ni tyrans démagogues, ni tyrans royaliſtes ; ni maſſacreurs en bonnet rouge, ni tueurs en cocarde blanche, parce que voleurs populaires et voleurs courtiſans ſont tous également, ſous divers uniformes, la légion royale & la horde ſalariée du miniſtère anglais.*

Pour abattre à jamais ces deux hydres à mille têtes, l'infame royaliſme & le vil terroriſme, que faut-il, Citoyens ! le voici en deux mots : A toute inſinuation qui auroit pour but la vengeance, la révolte & le ſang ; oppoſez ce cri unanime : Plus d'anarchie en France ! *Ainſi vous réduirez le crime à l'impuiſſance & au ſilence, par le ſeul aſcendant des lois & le ſeul crédit des vertus. O Citoyens ! la République, la Conſtitution de l'an 3, votre Gouvernement fondé ſur cette charte ſainte ; voilà pour tous, n'en doutez pas, l'unique moyen de ſalut. Embraſſez donc la République, maintenez donc la loi conſtitutionnelle, ſecondez donc enfin*

votre Gouvernement de toute votre volonté. Alors, soyez-en sûrs; le premier prairial (que vos ennemis attendoient comme un jour de déchirement, de crise & de malheur), le premier prairial arrivera comme une époque de repos & de paix, & ce jour sera le signal de l'affermissement des lois républicaines.

Voilà, Citoyens Commissaires, ce que vous pouvez répéter à vos concitoyens. J'aime à croire que vos efforts obtiendront un entier succès, & que la constitution de l'an 3 aura autant de soutiens & d'appuis qu'il y aura d'élus dans vos départemens pour les divers degrés des fonctions publiques.

SALUT ET FRATERNITÉ.

FRANÇOIS (de Neufchâteau.)

A BOURG, CHEZ BOTTIER, IMPRIMEUR.